

00 7472
1992

UNE VISION IRONIQUE ET DRAMATIQUE AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN: L'ART HONGROIS D'AUJOURD'HUI

B

Montréal, le 29 octobre 1992. Le Musée d'art contemporain offre du 29 octobre jusqu'au 3 janvier, un contact unique avec la force et la vitalité de l'art visuel hongrois d'aujourd'hui. L'essor récent de nouvelles démocraties en Europe centrale suscite un intérêt particulier pour les réalisations artistiques dans le nouveau contexte européen. L'exposition **Champs libres : métaphores et réalités dans l'art hongrois contemporain** propose ainsi un regard artistique fascinant sur les événements socio-politiques survenus en Hongrie dont la réalité culturelle méconnue voire ignorée s'avère fascinante.

L'art hongrois et en l'occurrence, cette exposition, méritent une attention toute spéciale en raison des forces dynamiques sous-jacentes qu'elle véhicule et qui ont concouru aux changements sociaux et politiques de ce pays. Cette exposition, conçue par le Musée des beaux-arts de l'Ontario, et qui réunit quelque 36 oeuvres récentes parmi les plus marquantes de l'art hongrois contemporain constitue la première manifestation d'envergure en Amérique du Nord consacrée à l'art hongrois actuel.

Champs libres et Free Worlds

Le titre de l'exposition **Champs libres** (titre original **Free Worlds**) retenu par les conservateurs Roald Nasgaard et Clara Hargittay, fait référence au titre de la sculpture architecturale de Gábor BACHMAN intitulée **Free World**. BACHMAN, l'un des artistes participant à l'exposition, a travaillé dans un contexte d'opposition politique. Pour les deux conservateurs «le titre évoque aussi les forces qui ont permis à la Hongrie de se transformer en une société démocratique. Le pluriel du titre écarte, cependant, toute perspective étroitement nationaliste pour englober d'autres mondes plus universels...»

Sept artistes au coeur de l'expérience hongroise

L'exposition occupe deux des quatre salles consacrées aux expositions temporaires et réunit le travail de sept artistes, soit les peintures de Ákos BIRKÁS, Lászlo FEHÉR, Sándor PINCZEHELYI et Tamás SOÓS et les installations de Gábor BACHMAN, Imre BUKTA et El KAZOVSKIJ. Sándor PINCZEHELYI, El KAZOVSKIJ ainsi que la conservatrice Clara Hargittay seront à Montréal à l'occasion de l'inauguration de l'exposition.

Les artistes retenus pour cette exposition se sont imposés comme personnalités fortes sur la scène artistique hongroise depuis les années 70 et 80. Familiers avec la démarche de leurs vis-à-vis occidentaux, ces artistes traduisent toutefois dans leurs oeuvres l'expérience de la société hongroise des dernières décennies.

Un programme vidéos de quinze artistes, préparé par les spécialistes Miklos Peternak, de Hongrie et Nina Czegledy, du Canada, fait également partie de l'exposition et met en lumière l'importance de l'interdisciplinarité au sein du travail des artistes hongrois. Ces oeuvres vidéographiques permettent ainsi de poursuivre les discussions sur l'art hongrois d'aujourd'hui.

Activités éducatives et spectacles

En regard de cette exposition, le Musée a conçu diverses activités. Le 4 novembre à 18 h, à la Cinquième salle de la Place des Arts, le Musée propose une *conférence* donnée par M. Ferenc Persányi, consul général de Hongrie à Montréal. Celle-ci portera sur la situation socio-culturelle en Hongrie. Le Musée présente un *Concert de musique contemporaine hongroise* donné par la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) sous la direction artistique de Walter Boudreau. Cet important événement musical est présenté le 16 décembre, à 20 h, à la Cinquième salle de la Place des Arts.

L'atelier d'arts plastiques *Trois petits cochons identiques* offert dès le 3 novembre, du mardi au dimanche, invite les participants à créer des images qui s'inspirent des oeuvres de deux artistes de l'exposition soit Imre BUKTA et El KAZOVSKIJ et intitulées *Pigs in the Landscape*, et *Small Olympos IV*, 1990.

Réal Lussier, conservateur assure la coordination de la venue de l'exposition à Montréal. Celle-ci est accompagnée d'un catalogue de 147 pages, abondamment illustré qui comporte plusieurs textes des deux conservateurs, de spécialistes hongrois ainsi que des propos d'artistes.

Organisée et mise en circulation par le Musée des beaux-arts de l'Ontario, et présentée à Toronto, en collaboration avec le Mücsarnok (Palais des expositions), Budapest, et The Hungarian Festival of the Arts, Toronto, cette exposition est parrainée par The Andrew Sarlos Foundation et la Famille Reichmann. Elle bénéficie de l'appui financier du ministère de la Culture et de l'Éducation de Hongrie, du ministère des Affaires extérieures de Hongrie et du Conseil des Arts du Canada.

Renseignements : Louise Faure
Relations médias
(514) 847-6232

Artistes représentés dans l'exposition CHAMPS LIBRES : MÉTAPHORES ET RÉALITÉS DANS L'ART HONGROIS CONTEMPORAIN

● GÁBOR BACHMAN

Né à Pécs en 1952. Vit et travaille à Dunakeszi.

Bachman était déjà diplômé en architecture lorsqu'il a décidé de faire carrière dans le monde de l'art. Il voulait y trouver un langage autre pour exprimer avec provocation les tensions qu'il avait cru déceler entre lui-même et la société. Avec son jeu paradoxal de références à l'architecture constructiviste russe des années 20, à la science-fiction et à l'éclairage expressionniste, FREE WORLD est une œuvre représentative des installations temporaires de l'artiste.

« Je me sers d'allégories », dit-il — elles font appel au pathos, à l'héroïsme et à l'humour — « pour cerner les contours d'un monde utopique tout en brossant le portrait de la réalité barbare. »

● ÁKOS BIRKÁS

Né à Budapest en 1941. Vit et travaille à Budapest.

Birkás est le plus abstrait des artistes de cette exposition. Les six diptyques composés de grandes formes ovales symétriques sont représentatifs de son travail depuis le milieu des années 80. Si ses préoccupations sont d'ordre formel, spatial et pictural, les formes ovales n'en représentent pas moins véritablement des têtes, des têtes humaines, que l'artiste considère « comme des êtres pleins de vie ». « Le tout, dit-il, s'articule autour d'un centre, mais par le vide qui s'étire le long du milieu, [ce centre] a la possibilité de rester non révélé. »

● IMRE BUKTA

Né à Mezőszemere. Vit et travaille à Szentendre.

La démarche de Bukta nous rappelle que la Hongrie a été et est encore un pays agricole. L'artiste ancre solidement son travail dans le milieu rural où il a grandi et qui lui fournit à la fois ses sujets et son médium. Qu'il s'agisse de maïs ou de cochons, de bottes de caoutchouc ou de foin, il assemble ses matériaux en prêtant une attention extrême à la poésie des choses ordinaires et des endroits habités, démarche teintée d'ironie, d'humour et d'un sens de l'anecdote. L'artiste fait ainsi contrepoids à l'évidente nostalgie qu'il ressent devant la modernisation de la société rurale hongroise.

● LÁSZLÓ FEHÉR

Né à Székesfehérvár en 1953.

Vit à Budapest et travaille à Tács.

Fehér crée des images à partir de lieux qu'il connaît ou dont il se souvient : de la campagne où ses parents vivent, et dont l'histoire se mesure aux pièces de monnaie romaines que le sol du jardin livre aussi généreusement que le raisin ou les pommes de terre, à une Budapest encore écrasée par des monuments de l'époque stalinienne. Ses personnages, introspectifs et fan-

tomatiques — leur vie déjà écoulée ou échappant à toute connaissance — proviennent de vieilles photos de famille. Le travail de Fehér peut être perçu comme une tentative d'exorciser le passé, celui de sa propre vie et celui de son pays, et comme un moyen d'explorer les ambivalences des réalités actuelles de la Hongrie.

● EL KAZOVSKIJ

Née à Léningrad. Vit et travaille à Budapest.

Par leur nature théâtrale, les installations d'El Kazovskij démontrent que leur créatrice est une artiste de la performance. S'agit-il d'une scène encombrée de person-nages et de décors d'un spectacle passé, ou sommes-nous sur le point d'assister à un vrai drame? L'artiste a déjà indiqué que la silhouette récurrente du loup/chien représente son alter ego. Parfois, elle apparaît en meute, parfois seule — chasserresse ou bête traquée —, féroce mais vulnérable. Voilà le langage qu'a choisi El Kazovskij pour illustrer l'infinie complexité des rapports humains.

● SÁNDOR PINCZEHELYI

Né à Szigetvár en 1946. Vit et travaille à Pécs.

Dans son atelier de Pécs, à une certaine distance du regard inquisiteur des autorités de Budapest, Pinczehelyi n'a pas hésité à critiquer ouvertement la politique hongroise. Ses œuvres proposent des jeux visuels ironiques avec les symboles et les logos graphiques du pouvoir politique et de l'autorité étatique : la faucille et le marteau, l'étoile rouge, le drapeau tricolore hongrois — et le symbole de Coca-Cola, qui n'est pas sans représenter le pouvoir insidieux des icônes commerciales de l'Occident. Teintée de nostalgie, la nouvelle œuvre de Pinczehelyi, exposée ici, traite du thème des illusions perdues.

● TAMÁS SOÓS

Né à Budapest en 1955. Vit et travaille à Budapest.

La résistance à toute définition et le refuge dans l'ambiguïté sont devenus des leitmotivs de l'art hongrois contemporain. « Le style n'est pour moi qu'une apparence dont les possibilités me permettent de choisir à volonté », affirme Soós, qui sillonne les diverses périodes stylistiques de l'histoire de l'art comme un territoire libre. Dans un groupe de peintures précédent, il a représenté des espaces baroques dynamiques avec une technique picturale experte. Maintenant, l'œuvre est en aplat et sans artifice artistique. Les silhouettes sombres, se dressant ou dansant sur leurs terrains abstraits sans profondeur, peuvent en effet évoquer des candélabres baroques ou des pièces d'échec ornementales, mais elles sont également humanoïdes et robotiques; ou bien, comme dans leurs versions sculpturales et selon le point de vue, elles deviennent des personnages caricaturaux.